



Rives méditerranéennes

48 | 2014
Essai d'ego-histoire collective

Mémoire partagée avec Jean-Claude Bouvier

Entretien de Jean-Claude Bouvier avec Véronique Ginouvès

Jean-Claude Bouvier et Véronique Ginouvès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4667>

DOI : 10.4000/rives.4667

ISBN : 2119-4696

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 111-132

ISBN : 2103-4001

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Jean-Claude Bouvier et Véronique Ginouvès, « Mémoire partagée avec Jean-Claude Bouvier », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4667> ; DOI : 10.4000/rives.4667

Mémoire partagée avec Jean-Claude Bouvier

Entretien de Jean-Claude Bouvier
avec Véronique Ginouvès



Jean-Claude Bouvier est Professeur émérite à Aix-Marseille Université, spécialiste de dialectologie, du domaine linguistique provençal notamment, et d'onomastique. Il a été co-fondateur, avec Philippe Joutard, du CREHOP en 1978 qu'il a dirigé jusqu'en 1987. Conseiller pédagogique pour les langues à la Direction de l'Enseignement supérieur, de 1992 à 1994 puis de 1997 à 2000, il est aujourd'hui vice-président de la société française d'onomastique.

Véronique Ginouvès est responsable de la phonothèque de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme à Aix-en-Provence, créée en 1979 au sein du CREHOP sur l'impulsion de Jean-Claude Bouvier et Philippe Joutard ; elle en a pris la direction à partir de 1997. Ses publications et l'actualité de la phonothèque sont accessibles sur son carnet de recherche : <http://phonothèque.hypotheses.org>



En 1980, Jean-Claude Bouvier, qui vient de créer le CREHOP deux ans plus tôt en collaboration avec Philippe Joutard, dirige un ouvrage collectif qui va être essentiel pour celles et ceux qui collectent, archivent et valorisent les entretiens enregistrés. Dans *Tradition orale et identité culturelle : problèmes et méthodes* avec Henry-Paul Brémonty, Philippe Joutard, Guy Mathieu et Jean-Noël Pelen, il travaille sur des notions sensibles à cette période comme l'oralité, l'identité et la mémoire... dans l'objectif de définir, analyser et illustrer le concept d'ethnotexte dans un cadre interdisciplinaire. Le terme ne va pas résister au temps, mais ces travaux ont contribué à ouvrir de nombreuses voies et ont participé à l'éclosion de phonothèques en région, à la création d'une association professionnelle des archivistes de l'audiovisuel, à une réflexion sur la façon dont un enregistrement de terrain doit pouvoir être systématiquement contextualisé pour être compris et (re)interprété. Cet entretien nous permet de découvrir les centres d'intérêt de Jean-Claude Bouvier, expert en langues romanes, principalement en dialectologie occitane, fil conducteur de ses travaux, mais aussi en onomastique, et plus précisément en toponymie qui en est inséparable. Cette discipline apparaît aujourd'hui comme sa préoccupation majeure où il y retrouve – en fin de carrière – d'anciens compagnons de route.

Jean-Claude Bouvier nous fait aussi découvrir une recherche ouverte, dont les questionnements ne peuvent se poser que dans un environnement pluridisciplinaire et collaboratif. L'exemple de la création du diplôme d'études approfondies (DEA) "Cultures, sociétés, échanges des pays de la Méditerranée septentrionale" qui va être un des chaînons de la création de l'UMR Telemme, en est un exemple, au même titre que les enquêtes de l'Atlas linguistique de la Provence, qui vont prendre forme à son arrivée à Aix-en-Provence. Cet Atlas va se continuer au fil des ans jusqu'à l'année prochaine où le dernier volume paraîtra. À travers cet entretien, transparait le fervent compagnonnage chercheur/ingénieur et c'est avant tout à une équipe que Jean-Claude Bouvier rend hommage. Enfin, en collaboration avec Philippe Joutard mais aussi avec Jean-Noël Pelen sans qui – insiste-t-il – rien n'aurait été possible, il demeure le fondateur de la phonothèque de la MMSH. Et c'est bien évidemment au croisement de toutes les disciplines de SHS qu'il a placé ce lieu qui reste unique au sein des unités de recherche en France.

Parcours professionnel et filiations

Véronique Ginouvès - Bonjour Monsieur Bouvier. Cet entretien a lieu dans le cadre des vingt ans de Telemme et je suis vraiment très heureuse de le réaliser parce que c'est aussi de la fondation de la Phonothèque qu'il va être question. L'idée est de retracer l'histoire de Telemme à travers votre carrière. Aussi, pour commencer, je souhaiterais que vous évoquiez rapidement votre parcours professionnel.

Jean-Claude Bouvier - Alors la carrière... je ne vais pas tout raconter ! Mais on va partir d'Aix-en-Provence, quand même. Je suis arrivé à Aix en 1965. À ce moment-là, j'étais assistant de Charles Rostaing¹ en philologie de l'ancien français, Jean Stéfanini² étant chargé de la linguistique du français moderne. Ensuite, j'ai suivi tout un parcours : je suis devenu maître assistant, – c'était l'expression de l'époque – et surtout j'ai été nommé, après, sur un poste de maître de conférences de linguistique comparée des langues romanes. J'ai soutenu ma thèse en 1973 et j'ai été, à ce moment-là, professeur de linguistique comparée des langues romanes. Quelques années plus tard, vers 1976, je suis devenu professeur de langue et culture d'Oc, poste que j'ai occupé jusqu'en l'an 2000, c'est-à-dire à l'époque où j'ai pris ma retraite.

Véronique Ginouvès - Vous étiez professeur de langue d'Oc, justement, étiez-vous locuteur naturel de langue d'Oc ? Je vous pose un peu des questions personnelles, là...

Jean-Claude Bouvier - Je ne suis pas *native speaker*, locuteur natif, en langue d'Oc. J'étais intéressé.

Véronique Ginouvès - C'est par le biais de la langue médiévale que vous vous êtes intéressé à la langue d'Oc ?

Jean-Claude Bouvier - J'avais fait un mémoire de maîtrise auparavant, à Lyon, quand j'étais étudiant, en 1956 – vous voyez que ce n'est pas d'aujourd'hui – sur le parler parisien au XVII^e siècle : ce n'était pas tout à fait la langue d'Oc. C'était la langue des *Agréables conférences de Piarot et de Janin*. C'était une mazarinade en "patois parisien", en patois d'Île-de-France qui était vraiment le langage parisien primitif avant l'arrivée du français, langue commune. J'avais donc étudié ce texte dialectal du point de vue linguistique. Cela m'a donné envie de continuer en

1 1904-1999 - <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n50049734>

2 1917-1985 - <http://www.worldcat.org/identities/viaf-235529052>

dialectologie, c'est-à-dire d'étudier la variation dialectale. Et puis j'ai fait ma thèse sur les parlers provençaux de la Drôme³. Donc pendant dix ans, j'ai fait des enquêtes sur le terrain dans 110 localités de ce département, ce qui fait pas mal, à la fois pour ma thèse et puis pour l'*Atlas linguistique et ethnographique de Provence*, auquel j'ai été associé rapidement par Charles Rostaing.

Véronique Ginouvès - Vous avez participé dès le début au projet de l'atlas ?

Jean-Claude Bouvier - Oui. Charles Rostaing, qui m'avait donc pris comme assistant, m'avait confié non pas encore la responsabilité mais l'organisation de l'atlas parce qu'il en était responsable. À ce moment-là – en 1965 – quand je suis arrivé, rien n'avait été fait encore, sauf des enquêtes préliminaires. L'atlas n'était pas mis en chantier véritablement, il m'avait donc demandé de réaliser le questionnaire.

Véronique Ginouvès - Charles Rostaing est à l'origine de cette idée d'atlas national ?

Jean-Claude Bouvier - C'est un peu plus compliqué. Celui qui est à l'origine de ça, c'est Albert Dauzat⁴. Dans les années 1939, juste avant la guerre donc, Albert Dauzat avait pris l'initiative de refaire l'*Atlas linguistique de la France*, qui était celui de Gilliéron et Edmont du début du XX^e siècle. Il avait décidé de le présenter sous forme d'une collection d'atlas régionaux. Il y était prévu des atlas de la Gascogne, du Languedoc, de la Picardie, du Lyonnais.. et un *Atlas linguistique de la Provence* qu'il avait confié à Charles Rostaing. Mais la guerre a empêché pas mal de choses et les enquêtes n'ont pas vraiment démarré. Quelques atlas ont débuté pendant la guerre, mais c'est surtout après 1945, que le travail sur les atlas a vraiment commencé.

Au milieu des années 1960, l'*Atlas de Provence* était en panne, alors nous l'avons fait redémarrer. J'ai d'abord organisé le questionnaire puis j'ai commencé les enquêtes dans la Drôme, à la fois pour ma thèse et pour l'atlas, en combinant les deux. L'arrivée de Claude Martel⁵ a été très importante, car ensuite nous avons toujours travaillé ensemble. Elle a réalisé de nombreuses enquêtes sur une grande partie du territoire de la Provence. Certaines ont été faites par des étudiants ou des collaborateurs divers ici ou là, mais c'est Claude Martel qui en a réalisé la plus grande partie. C'est avec elle, ensuite, que nous avons dirigé l'*Atlas de Provence* et, ensemble, nous avons signé les trois volumes existants. Un quatrième va se faire bientôt.

3 La thèse de J.-C. Bouvier portait sur les parlers provençaux de la Drôme, sous la direction de Pierre Gardette. Celui-ci dirigeait l'atlas linguistique du Lyonnais (ALLy) avec l'aide de Jean-Baptiste Martin et Florence Charpigny.

4 1877-1955 - <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n82080276>

5 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85042727>

L'aventure des ethnotextes

Véronique Ginouvès - Est-ce que le projet d'enregistrer les enquêtes pour réaliser ces atlas, était prévu au départ, ou ça s'est fait petit à petit ?

Jean-Claude Bouvier - Ce n'était pas vraiment prévu au départ. D'abord parce que procéder à des enregistrements, à l'époque des années 1965, ce n'était pas très facile. Le CNRS m'avait donné un appareil qui était une énorme boîte, que je n'osais pas apporter sur le terrain. Car, quand je mettais ça sur la table de la cuisine d'un informateur, dans un village, c'était la panique. Ça bloquait complètement la communication ! Au tout début, nous n'avons donc pas enregistré. Puis, assez vite nous avons pris l'habitude de le faire. J'enregistrais, au moins à la fin des entretiens, une fois que l'enquête était à peu près terminée, et surtout après avoir tissé des liens avec les informateurs. Souvent, certains sont devenus amis. Alors, j'apportais ce monument, "l'engin", et j'essayais de recueillir des récits. Je leur demandais de me raconter quelque chose, une histoire dans le parler local en relation avec le contenu des enquêtes. Ce sont surtout ces enregistrements de récits que nous avons ensuite appelé des "ethnotextes", des textes oraux recueillis. Il m'est arrivé et à Claude Martel aussi, bien entendu, de faire quelques enquêtes avec le magnétophone, mais ce sont surtout les récits qui ont été enregistrés au magnétophone.

Véronique Ginouvès - Les ethnotextes sont bien sûr une grande aventure d'Aix-en-Provence. Avez-vous créé ce terme ? En appui sur ce mot, une méthodologie s'est créée...

Jean-Claude Bouvier - Ce sont peut-être des Toulousains qui avaient créé le terme... nous l'avons récupéré. Ce qui était important, c'était surtout le concept d'ethnotexte et en particulier l'aspect pluridisciplinaire qui a présidé à leur création. Cela s'est fait en relation avec Philippe Joutard⁶ particulièrement, avec Christian Bromberger⁷ et d'autres ethnologues, ainsi qu'avec des chercheurs de différentes régions comme Christian Abry⁸ et d'autres, au Musée dauphinois à Grenoble, Xavier Ravier⁹ à Toulouse pour la dialectologie, des historiens de l'École des hautes études en sciences sociales, l'EHESS, comme Jean-Pierre Rioux¹⁰, qui s'intéressaient beaucoup à cela également. C'est vraiment un contexte pluridisciplinaire qui a

6 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n50043353>

7 Christian Bromberger a déposé l'ensemble de ses sources enregistrées à la phonothèque de la MMSH <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n81025490>

8 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n80029611>

9 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79119765>

10 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n84127205>

présidé à cela. Les textes oraux pouvaient être abordés de différents points de vue : du point de vue de l'histoire, de l'ethnologie du langage, ou de la linguistique, etc. C'est surtout ce point de vue qui nous a motivé et c'est à ce moment-là que nous avons créé le CREHOP¹¹.

Véronique Ginouvès - Vous liez la création de l'ethnotexte à la création du CREHOP ?

Jean-Claude Bouvier - ... C'est le sens-même du terme CREHOP. Le CREHOP, c'est le Centre de Recherche sur les Ethnotextes, l'Histoire Orale – c'est le O – et les Parlers régionaux. Cela montre très bien quelle était notre perspective : faire le lien entre plusieurs disciplines. C'est à partir de la création du CREHOP, en 1978, qu'il y a eu des recherches méthodologiques sur cette problématique. Nous avons organisé un grand colloque à Aix-en-Provence. Deux colloques, même, sur la théorie et la méthodologie des ethnotextes, sur le sens à donner à ce terme et sur la façon de les recueillir. Cela a été, je crois, assez intéressant. C'était une période passionnante à cause de tous les échanges qu'il y avait entre tous les chercheurs de diverses disciplines.

Véronique Ginouvès - À cette époque-là, vous avez fédéré des questionnements extrêmement divers entre la linguistique, l'ethnologie et l'histoire. Jean-Noël Pelen¹², ancien directeur du CREHOP comme vous, a été également un chercheur qui a toujours travaillé de façon pluridisciplinaire.

Jean-Claude Bouvier - Le CREHOP était d'abord une réhabilitation du discours oral et nous l'avons réalisé en nous appuyant sur différents projets développés à l'époque. Dans les années 1970, beaucoup de témoignages ont été recueillis. Des ouvrages tels que *Grenadou, paysan français*¹³, *Le cheval d'orgueil*¹⁴ en sont issus... Il y avait tout un contexte éditorial à cette époque, un contexte de recherche aussi, qui montrait qu'ici ou là, il y avait une envie forte de revaloriser l'oral, l'oralité, le discours oral, de lui donner toute son importance. C'est cela que nous avons voulu surtout mettre en valeur, montrer que le discours oral était une représentation d'une certaine réalité aussi bien historique que linguistique, qu'il exprimait une réalité et qu'il fallait le confronter avec d'autres réalités : celles de l'écrit au travers des archives, par exemple... Cela dit, en lui-même, le discours oral a une valeur irremplaçable. Dans certains cas, les historiens ont bien montré que c'est même la seule source d'information possible.

11 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n96057214>

12 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n78090286>

13 Rombaldi, 1980. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb362700093/PUBLIC>

14 Pierre-Jakez Hélias, J. Lacarrière, H. Bosco, N. Kazantzaki, Chow Ching Lie. Hatier, 1984
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34836502f/PUBLIC>

Véronique Ginouvès - À cette période, à la Bibliothèque nationale de France, en particulier sous l'impulsion de la directrice de la phonothèque nationale Marie-France Calas¹⁵, on soutenait pleinement cette démarche mais, du côté des chercheurs, ils n'ont pas été si nombreux à s'intéresser à la démarche développée à Aix-en-Provence. Je pense par exemple à la façon dont Florence Descamps, dans *L'historien, l'archiviste et le magnétophone*¹⁶, évoque plusieurs années plus tard les ethnotextes. Il me semble que dans cet ouvrage, qui reste une référence pour la source orale, la période aixoise n'est pas précisément évoquée.

Jean-Claude Bouvier - Effectivement, les historiens comme Philippe Joutard ont eu du mal à imposer l'histoire orale. Il n'y a aucun doute qu'il y avait une espèce de méfiance, c'est le moins qu'on puisse dire, à l'égard de l'histoire orale, de ces gens qui travaillaient sur l'oral au lieu de travailler sur les archives – enfin, ça ne les empêchait pas de travailler aussi sur les archives... L'histoire orale a eu beaucoup de mal à s'imposer.

Véronique Ginouvès - Et là, avec les ethnotextes, en proposant un projet pluridisciplinaire cela a été mal compris ?

Jean-Claude Bouvier - Probablement, oui.

Véronique Ginouvès - Cela a été mal compris du côté des chercheurs alors que des conservateurs, comme Marie-France Calas à la Bibliothèque nationale de France, proposaient des conventions avec le CNRS pour qu'il y ait des dépôts dans une institution nationale. Un dépôt légal des sources orales a même été imaginé mais cela n'a finalement pas pu se faire. La relation avec la Bibliothèque nationale de France et les atlas, cela vous évoque-t-il des souvenirs particuliers ?

Jean-Claude Bouvier - Il y a eu, comme vous dites, des dépôts d'enregistrements. Plusieurs auteurs d'atlas ont fait des dépôts. C'est à ce moment-là que s'est créée l'AFAS¹⁷ qui allait tout à fait dans le même sens. La création de cette association est une initiative de Marie-France Calas, évidemment, qui dirigeait la Phonothèque nationale et qui était représentante à l'IASA¹⁸, l'Association Internationale des Archives Sonores. C'est elle qui en a été le moteur principal. Nous étions plusieurs, elle a fait partie précisément de ce groupe qui a travaillé sur les ethnotextes. C'est

15 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n91006066>

16 En ligne : <http://books.openedition.org/igpde/104>

17 Association française des détenteurs de documents sonores et audiovisuels : <http://afas.revues.org>

18 <http://www.iasa-web.org>

grâce à elle que l'Association Française des Archives Sonores a été créée. J'en ai été le président, elle aussi. L'expérience était intéressante parce qu'elle prolongeait les recherches qui avaient été faites à Aix, surtout pour ce qui était de la conservation des archives. Il ne s'agissait pas de produire des archives sonores ou orales, mais il s'agissait de réfléchir surtout aux problèmes que posaient aussi bien la conservation que l'utilisation des archives, les problèmes de déontologie en particulier. Tous ces problèmes-là ont fait l'objet, vous le savez bien, de différents colloques ou congrès de l'AFAS, et de publications.

Un enseignement pluridisciplinaire : "Cultures, sociétés, échanges des pays de la Méditerranée septentrionale"

Véronique Ginouvès - Ainsi, vous aviez commencé votre carrière avec Charles Rostaing ; mais avec le CREHOP, le réseau des chercheurs a changé.

Jean-Claude Bouvier - Là, je crois qu'il faut revoir aussi l'histoire de Telemme, de ce point de vue-là. À mon avis, ce qui a été au point de départ, c'était le DEA¹⁹ que l'on avait créé et qui était pluridisciplinaire, avec Philippe Joutard²⁰, Émile Temime²¹ et moi-même. Il s'agissait du DEA "Cultures, sociétés, échanges des pays de la Méditerranée septentrionale": la première formation doctorale où l'histoire était dominante, associant histoire contemporaine et histoire moderne, mais dont le titre même "Cultures, sociétés, échanges des pays de la Méditerranée septentrionale" montrait que la formation s'étendait au langage et même à l'ethnologie. Les ethnologues en ont fait partie au départ.

Véronique Ginouvès - Donc le département "Cultures et langues régionales" faisait partie de cet ensemble.

Jean-Claude Bouvier - "Cultures et langues régionales" faisait partie de cet ensemble et les thèses que j'ai fait soutenir, ou les DEA qui ont été réalisés à cette époque-là, étaient dans le cadre de ce DEA. Et c'est ce DEA qui a débouché assez vite sur le GdR, le Groupement de Recherche du CNRS, qui, lui, est à l'origine directement de Telemme. Il y a toute une filiation.

Véronique Ginouvès - Et l'*Atlas linguistique*, par contre, c'était un centre de recherche national, quelles étaient les filiations ?

19 Diplôme d'études approfondies, aujourd'hui Master2.

20 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n50043353>

21 1926-2008 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85302961>

Jean-Claude Bouvier - Là c'est autre chose. L'*Atlas linguistique*, comme tous les atlas régionaux de France, faisait partie de ce qu'on a appelé de différents noms. À l'époque c'était le GRECO, le Groupe de Recherches Coordonnées sur les atlas linguistiques. Il se trouve qu'en 1980, j'ai été nommé directeur de l'ensemble du GRECO, donc de l'ensemble du groupe de recherche français, national. Le siège du GRECO s'est déplacé à Aix à ce moment-là.

Véronique Ginouvès - C'est à cette période que Christine Dotto et Jacques Tourrel ont été recrutés.

Jean-Claude Bouvier - Christine Dotto et Jacques Tourrel ont été recrutés sur cette base-là parce que j'avais dit au CNRS que je voulais bien en être directeur, et que le siège soit à Aix, mais qu'il fallait du personnel. Nous ne pouvions pas faire ça tous seuls, surtout qu'il ne s'agissait pas, encore une fois, de gérer l'*Atlas de Provence*, c'était la gestion de tous les atlas de France qui était en cause. Donc il y avait beaucoup de travail de secrétariat. Christine a été recrutée à ce moment-là, Jacques Tourrel aussi, comme technicien.

Véronique Ginouvès - Jacques et Christine ont été des personnes qui ont grandement participé à la mise en place de l'UMR Telemme. Jacques Tourrel, était linguiste, il avait été étudiant à Aix-en-Provence ?

Jean-Claude Bouvier - Je ne me rappelle plus bien, à vrai dire, comment nous nous sommes rencontrés... Ah mais si ! Bien sûr que si, je le sais ! Il travaillait déjà avec Jacques Piolle²², qui, dans les années 1970-1975, avait un centre de recherche de linguistique appliquée. Il avait recruté Jacques Tourrel. Et le laboratoire de J. Piolle avait abrité, d'ailleurs, le CREHOP au départ, dans un local qui dépendait de ce laboratoire, puis quand Jacques Piolle est parti, Jacques Tourrel est resté au CREHOP. Pour les chercheurs, c'était Jean-Noël Pelen avant tout, bien entendu.

Véronique Ginouvès - Mais il a d'abord été étudiant !

Jean-Claude Bouvier - Il a d'abord été étudiant, puis il a été recruté au CNRS.

Véronique Ginouvès - Lui aussi a été directeur du CREHOP.

Jean-Claude Bouvier - Oui, il a été directeur du CREHOP, au moment où je suis

²² <http://www.worldcat.org/identities/viaf-235324693>

devenu président de l'Université, en 1987. J'ai dû à ce moment-là abandonner la direction, et même un peu, le CREHOP – il faut bien le dire. En cinq ans je ne m'en suis pas occupé. Donc c'est lui qui en était directeur à ce moment-là, il travaillait avec Claude Martel. Il n'y avait pas d'autres chercheurs.

Véronique Ginouvès - Le CREHOP était finalement constitué de vous-même, de Philippe Joutard, Claude Martel, Jean-Noël Pelen... et Christian Bromberger ?

Jean-Claude Bouvier - Christian Bromberger, non. Il travaillait avec nous, il a participé à pas mal de rencontres, aux colloques que nous avons organisés en particulier sur la notion d'ethnotexte. Au départ, Christian Bromberger y a participé activement, bien entendu, mais il avait son centre de recherche à part, donc il ne faisait pas partie du CREHOP, il était associé au CREHOP. Il est vrai que le CREHOP avait beaucoup de liens avec l'extérieur : avec Grenoble en particulier – le Musée dauphinois, le Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, le CARE, dont je faisais partie depuis le début –, et puis avec Toulouse, avec l'Italie aussi – avec le Piémont, avec Tullio Telmon²³ et Sabina Canobbio²⁴ qui travaillaient à l'*Atlas linguistique et ethnographique du Piémont occidental*.

Véronique Ginouvès - Vous avez aussi beaucoup travaillé avec le Val d'Aoste.

Jean-Claude Bouvier - Oui, nous avons beaucoup travaillé avec l'AVAS, l'Association Valdôtaine d'Archives Sonores.

Véronique Ginouvès - Je me souviens d'un colloque qui a été important sur le thème de la mémoire et de l'oubli : *Croire la mémoire*²⁵. Il peut être intéressant de le relier à l'ouvrage que vient de publier Philippe Joutard *Mémoire et histoire, conflit et alliance*²⁶ et à sa réflexion sur l'emploi du terme "mémoire": il s'étonne lui-même de son emploi tardif.

Jean-Claude Bouvier - En 1980, exactement, j'ai publié un ouvrage sur *La mémoire partagée*²⁷, justement. Il était un peu la mise en application des principes des ethnotextes à partir d'enquêtes réalisées à Lus-la-Croix-Haute. Dans les

23 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n87942116>

24 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85387950>

25 *Croire la mémoire ? Approche critique de la mémoire orale*. Actes des rencontres internationales, AVAS, CARE, CREHOP, 1986 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb371706149/PUBLIC>

26 *La découverte*, 2013 - <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb436026529/PUBLIC>

27 *Centre alpin et rhodanien d'ethnologie*, 1980 - <http://www.sudoc.fr/004640667>

années 1976-1978, la méthodologie avait été développée avec les colloques, avec des recherches qui étaient en cours, avec des mémoires d'étudiants en particulier mais j'ai voulu essayer d'appliquer directement, par une enquête monographique, ces principes-là. J'ai enquêté pendant deux ou trois ans à Lus-la-Croix-Haute, un village de montagne. L'ouvrage a été publié, justement, avec ce nom de "mémoire", *La mémoire partagée*.

Véronique Ginouvès - Un titre qui a été repris plusieurs fois. *La mémoire partagée* : vous aviez trouvé vraiment l'expression !

Jean-Claude Bouvier - Je ne crois pas qu'elle ait été utilisée auparavant.

Véronique Ginouvès - Et vous avez gardé des contacts, avec ces informateurs avec qui vous êtes devenus amis, parfois ?

Jean-Claude Bouvier - Il n'y en a plus beaucoup, ils sont à peu près tous morts. À Lus-la-Croix-Haute, où je retourne actuellement souvent, le dernier informateur avec qui j'ai beaucoup travaillé est mort il y a deux ans. Il n'y en a plus un seul. Ces enquêtes ont été réalisées dans les années 1980, donc c'est déjà ancien, et ce n'étaient pas des personnes toutes jeunes non plus, bien entendu.

Véronique Ginouvès - Christian Bromberger – dans le cadre je crois d'un hommage aux recherches menées par Annie-Hélène Dufour²⁸ – avait organisé il y a quelques années justement, un débat, autour de la baisse d'intérêt autour des recherches régionales, en Provence en particulier, et pas seulement en anthropologie. Je ne me souviens pas si vous y aviez participé mais vous-même, avez-vous noté cette baisse d'intérêt ? Est-ce que c'est lié justement à la disparition des témoins et de leurs traditions orales ? Cela apparaît également dans les dépôts d'archives sonores à la phonothèque, c'est-à-dire qu'il y a eu un engouement autour de ces questions-là, jusque dans les années 1990 environ. Avez-vous des réponses sur cette question ?

Jean-Claude Bouvier - Du point de vue de la recherche, il y a peut-être une baisse d'intérêt. Le problème c'est qu'en France, dans l'ensemble de la France, la dialectologie est en mauvaise position, parce que la plupart des dialectologues ont pris leur retraite, comme moi, et la relève est très difficile à assurer. Cela étant dit, il y a quand même ici ou là des travaux qui se font. La baisse d'intérêt sur les études régionales oui..., mais il y a tout de même une reprise d'intérêt pour les langues

²⁸ Annie-Hélène Dufour (1947-2002) a déposé l'ensemble de ses archives à la phonothèque de la MMSH <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85191963>

régionales, actuellement. Le parlement, récemment, a décidé, et c'est quand même un signe intéressant, de signer la fameuse charte européenne des langues régionales ou minoritaires²⁹. Certes, avec quelques précautions, quelques contraintes qui peuvent être discutées,... mais enfin, il y a un fait, politique et historique qui existe tout de même. Cela a pu se faire parce qu'il y a des pressions très fortes, ici ou là. Ces pressions s'exercent surtout dans le cadre d'associations régionales où il y a un effort très important pour développer les langues régionales : l'occitan d'une façon générale, le provençal ici en Provence. Il y a quand même pas mal de nouveaux locuteurs dont on peut contester, peut-être, le langage, parce que c'est un langage beaucoup plus unifié, mais ça, c'est presque inévitable. Les dialectologues sont parfois un peu fâchés de voir que la diversité dialectale tend à disparaître, mais c'est inévitable lorsque la langue est une langue apprise ou réapprise, et non plus une langue d'origine. C'est ce qui se passe actuellement : les locuteurs natifs sont de plus en plus rares, pour ne pas dire inexistantes, et si la langue est confortée actuellement, et je crois qu'elle l'est, c'est parce qu'il y a beaucoup de gens qui l'ont apprise, qui l'ont réapprise, et qui n'ont pas peur de la parler quotidiennement.

Véronique Ginouvès - C'est vrai, on le note chez des artistes en particulier, je pense par exemple à Manu Théron, je ne sais pas si vous connaissez cet artiste-là, du groupe du Còr de la Plana, mais il y en a d'autres.

Jean-Claude Bouvier - Il y a des gens avec qui je parle provençal presque uniquement. Il y a aussi des jeunes. Il y a un renouveau. Je ne sais pas où il ira, dans quel sens il ira, mais il y a un renouveau qui est intéressant même si, c'est vrai, les études proprement dites, à vrai dire, ont connu un certain déclin. Il faudrait peut-être les faire repartir !

Véronique Ginouvès - À propos des études sur la Provence, je pense à Annie-Hélène Dufour, une ethnologue qui a déposé toutes ses sources à la phonothèque, vous avez travaillé avec elle ?

Jean-Claude Bouvier - Oui, un petit peu. Avec Annie-Hélène, on a participé à des colloques ensemble. Elle avait contribué, en particulier, au numéro spécial du *Monde alpin et rhodanien*, "Nommer l'espace"³⁰, sur la toponymie – un autre aspect de mes recherches, c'est la toponymie, que j'ai développée peut-être davantage dans les dernières années. Dans ce numéro spécial, publié en 1997, elle a proposé un article qui était très intéressant, sur la toponymie maritime, la toponymie des lieux marins, des côtes en particulier, et même des fonds marins, les rochers. C'était passionnant.

29 <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>

30 *Le monde alpin et rhodanien*, n°2-4, 1997.

Véronique Ginouvès - Elle a fait de magnifiques enquêtes.

Jean-Claude Bouvier - Elle avait participé à ce numéro et elle avait participé aussi, d'ailleurs, comme Christian Bromberger, à une journée d'études qu'on avait faite en 1997, à Aix, pour préparer ce numéro spécial du *Monde alpin et rhodanien*.

Véronique Ginouvès - Nous évoquons le fait que vous avez fédéré de nombreux questionnements. À cette époque, il y avait aussi une opposition entre la langue occitane et la langue mistralienne. Je me rappelle suivre les cours des "Langues et cultures régionales" et, ce qui était intéressant dans la formation c'est que les deux langues étaient réunies. Le CAPES d'enseignement de la langue occitane n'existait pas encore, je crois que vous avez œuvré aussi pour ce CAPES, non ?

Jean-Claude Bouvier - Oui, je suis même directement à l'origine de ce CAPES, puisque dans les années 1988-1990, j'étais président de l'Université et le ministre m'avait demandé de présider un groupe de travail, une commission, sur les diplômes en langues et cultures régionales. Il y avait quelques problèmes qui se posaient avec les Bretons et les Basques, sur les licences en particulier... Il m'avait fallu servir un peu de médiateur entre le Ministère et les responsables de ces diplômes, pour les mettre en conformité avec ce qui était souhaité par le ministre. Cela s'était bien passé. Dans la foulée, le Ministère m'avait demandé de réfléchir sur l'ensemble des problèmes de l'enseignement des langues et cultures régionales, et on avait réfléchi sur les CAPES. Il y avait déjà des CAPES qui existaient, en Corse, je crois, d'ailleurs, il y en avait un. Nous avons donc fait le projet de créer plusieurs CAPES dont un CAPES de langue d'Oc, qui est devenu "Occitan-langue d'Oc", créé dans ces années là, à partir de 1990.

Véronique Ginouvès - Ce qui était intéressant dans la formation que l'on suivait à Aix-en-Provence, c'est de suivre des cours à la fois en occitan et en provençal mistralien. Je me rappelle avoir étudié *La bête du Vaccarès*, avec Monsieur Mauron³¹ par exemple.

Jean-Claude Bouvier - Là, il y avait le problème, qui existe toujours en Provence, des conflits entre les graphies, la graphie dite mistralienne et la graphie dite occitane ou classique. En tant que professeur de langue et culture d'Oc, j'avais décidé de ne pas choisir de graphie mais d'enseigner les deux graphies, de proposer les deux graphies, et puis d'essayer de faire le pont entre les uns et les autres, d'essayer de réconcilier les tenants de la graphie mistralienne et de la graphie occitane. J'ai travaillé à cela.

31 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85068887>

Je crois qu'on est arrivé à s'entendre correctement. Il n'y a pas eu de conflit véritable, les étudiants avaient le choix. Et dans le CAPES qui a été créé, d'ailleurs, ça a été la même chose. Le CAPES a été créé avec la liberté de choix entre graphie occitane et graphie mistralienne. Les étudiants du CAPES pouvaient écrire dans l'une ou l'autre graphie. Les auteurs au programme, même toujours actuellement je pense, étaient des auteurs souvent des deux graphies.

Véronique Ginouvès - Pour revenir à l'histoire du laboratoire, puisque c'est notre projet de départ, 1978, création du CREHOP, et puis ensuite se constitue un groupe de travail que vous aviez mené avec Philippe Joutard et Émile Temime au sein duquel se crée le DEA "Cultures, sociétés, échanges", c'est ce DEA qui est pour vous le lien avec le GdR puis l'UMR Telemme qui va se créer.

Jean-Claude Bouvier - Oui, c'est lui qui a été un peu, je crois, la base du GdR et de l'UMR Telemme, qui s'est construite sur cette base pluridisciplinaire, avec les notions d'espace, les notions de temps et les notions de langage. Telemme c'est "Temps, espaces, langages".

Véronique Ginouvès - Et vous avez un axe dans Telemme : vous êtes le "L" de Telemme...

Jean-Claude Bouvier - Il y avait plusieurs programmes. L'un des programmes, qui était le programme n° 4, je le co-dirigeais avec Bernard Cousin. Il se nommait "Cultures méridionales : espaces, pratiques et représentations". À l'intérieur de ce programme, il y avait plusieurs perspectives : la perspective "espaces", la perspective "pratiques", la perspective "représentations". Le premier axe était "Image, mémoire et stéréotypes". C'est dans ce premier axe que nous avons travaillé, avec Bernard Cousin, sur un certain nombre de programmes. Il y a eu en particulier le colloque que nous avons organisé sur Marcel Pagnol avec Bernard Cousin : "Marcel Pagnol et la Méridionalité"³². Ce colloque était tout à fait dans le sens de cet axe : l'image des films bien entendu de Marcel Pagnol, les représentations de la provençalité, en particulier, et puis le langage... Tout cela était donc le résultat de ces réflexions pluridisciplinaires.

Véronique Ginouvès - Oui, c'est ça, c'était toujours dans cette idée, ce n'étaient plus les ethnotextes qui étaient mis en avant à cette époque déjà, mais en tout cas la pluridisciplinarité était toujours au centre. Même s'il n'y avait peut-être plus d'ethnologues à cette période. Mais est-ce que vous avez continué à travailler avec

32 *Marseille, Revue culturelle*, n°180 (Mai 1997), rassemble la quasi totalité des communications faites, lors de ce colloque organisé en mai 1995.

eux ? Par exemple dans le colloque Marcel Pagnol, il y avait des ethnologues ?

Jean-Claude Bouvier - Oui, il y avait des ethnologues, je ne me souviens plus très bien qui il y avait exactement, mais il y avait des ethnologues. C'était assez diversifié, tout de même, il me semble, oui. Pour cet axe-là, il y a eu un deuxième colloque en 1996 – Pagnol c'était en 1995. En 1996, justement, c'était aussi intéressant, c'était sur l'étude des stéréotypes dans les relations Nord-Sud. Là aussi, donc, les différentes composantes de Telemme, de ce programme de Telemme, alternaient, aussi bien sur l'image que sur la représentation culturelle. J'avais parlé, en particulier, de l'étranger méditerranéen dans la littérature provençale. C'était un colloque qui réunissait aussi ces différentes composantes et c'était très intéressant. C'est Christiane Villain-Gandossi³³ qui avait pris l'initiative de ce colloque sur les stéréotypes³⁴.

Véronique Ginouvès - Nous avons évoqué beaucoup de vos rencontres avec d'autres enseignants-chercheurs. Et vos étudiants, justement : est-ce que vous avez des souvenirs particuliers d'étudiants, de sujets qui sont restés importants pour vous ? Jean-Noël bien-sûr !

Jean-Claude Bouvier - Le premier c'est Jean-Noël Pelen, qui a été une rencontre décisive. Sans lui, il n'y aurait pas eu tout ça, il faut bien le dire, il n'y aurait pas eu toute cette réflexion et toute cette mise en place de structures, le CREHOP en particulier ne se serait pas fait sans lui. Il s'est bâti à partir de son travail sur les Cévennes, de son mémoire de maîtrise et de sa thèse, ensuite, sur la littérature orale dans les Cévennes. Tout ça, c'était une pierre extrêmement importante à l'édifice qu'on était en train de construire. Il est à l'origine de tout ça.

Bon, des étudiants, après, il y en a eu beaucoup d'autres. Il y en a pas mal qui ont travaillé sur la littérature orale, justement. Il y a Sylvette Béraud-Williams³⁵ par exemple sur l'Ardèche, Claudette Castell et Nicole Coulomb³⁶, qui ont travaillé aussi sur la Lozère. Il y a eu pas mal de recherches de terrain faites ou sur la littérature orale directement, ou sur la tradition orale d'une façon plus large.

Véronique Ginouvès - Mais étonnamment, cela nous fait revenir sur cette idée, quand même, d'intérêt qui était alors difficile à percevoir dans le milieu scientifique. Par exemple, Guy Mathieu, Jean-Louis Ramel, Sylvette Béraud, Nicole Coulomb

33 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n82238471>

34 Individu, famille et société en méditerranée : entre construction d'un savoir anthroposociologique et stéréotypes, sous la direction de G. Boëtsch, Z. Samandi et C. Villain-Gandossi, *Cahiers du CERES*, Série Sociologie, n°26 <http://www.sudoc.fr/110127943>

35 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n84067188>

36 <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n87107945>

ou Claudette Castell ont réalisé un travail incroyable mais n'ont jamais obtenu de poste dans l'enseignement supérieur ou la recherche. Finalement, la littérature orale, intéressait les archivistes et les conservateurs. Plusieurs travaux ont été réalisés sur ces questions, des publications importantes, mais les postes scientifiques n'ont pas suivi.

Jean-Claude Bouvier - Bien sûr, c'est un problème, c'est évident. C'est difficile de faire carrière, malheureusement, dans ce domaine-là. Il y en a quelques-uns qui y sont arrivés, mais la porte est étroite quand même, il faut bien le dire. Il y a eu toutes sortes de productions qui ont été très intéressantes et très utiles pour la recherche. Mais ça n'a pas forcément profité à leurs auteurs, c'est bien vrai.

Véronique Ginouvès - Toutes ces archives sonores qui constituent le fonds de la phonothèque, est-ce qu'elles ont été valorisées à travers les atlas, par exemple ? Est-ce que les atlas vous semblent la publication la plus importante par rapport à toutes ces productions éditoriales ? Votre objectif était de réaliser un atlas ethno-linguistique.

Jean-Claude Bouvier - Les atlas ne restituent pas forcément toute cette production. Les atlas, c'est uniquement linguistique, enfin c'est linguistique et ethnographique, mais c'est avant tout quand même un inventaire linguistique, un inventaire de mots, de formes linguistiques, donc tous les ethnotextes ne sont pas dans les atlas. La forme même des atlas empêche que l'on puisse prendre en compte toute cette production ethnotextuelle, cette production orale qui les accompagne. Mais c'est vrai que cette production, elle est quand même très présente, malgré tout, dans les atlas, dans les façons dont sont conçues les cartes et dont sont commentées les cartes dans les marges des atlas. Le quatrième et dernier volume, va être réalisé l'année prochaine, j'espère. Il devrait paraître en 2015, ou 2016 au plus tard. Aix-Marseille Université, en principe, devrait le publier.

Véronique Ginouvès - Et vous avez encore associé Claude Martel à votre projet, bien sûr ?

Jean-Claude Bouvier - Bien entendu, c'est avec elle, ça ne peut pas se faire sans elle !

Véronique Ginouvès - Jusqu'ici nous avons peu évoqué Claude, mais elle est très importante dans l'histoire du CREHOP. Elle est aussi liée à l'association Alpes de Lumière³⁷ que je voulais évoquer. Vous avez été très présent dans cette association.

Jean-Claude Bouvier - Je l'ai présidée pendant douze ou treize ans, à peu près, donc ça fait pas mal. Maintenant, c'est elle qui la préside. Elle m'a succédé il y a deux ans.

³⁷ <http://www.alpes-de-lumiere.org>

Véronique Ginouvès - C'était l'anniversaire de l'association l'année dernière.

Jean-Claude Bouvier - Oui, c'était le soixantième anniversaire l'année dernière. Nous nous sommes retrouvés, avec elle, sur ce chantier qui n'est pas complètement indépendant du précédent, puisque dans les publications d'Alpes de Lumière, il y a aussi des références au patrimoine linguistique et au patrimoine oral aussi.

L'Atlas linguistique de Provence

Véronique Ginouvès - Claude était-elle aussi une étudiante d'Aix ? Vous l'aviez rencontrée comment ?

Jean-Claude Bouvier - Elle était là quand je suis arrivé en 1965. C'est Charles Rostaing qui l'avait recrutée au CNRS et elle était ce qu'on appelait un "collaborateur technique". Elle avait fait ses études à Aix-en-Provence et avait été son élève. En principe, elle était recrutée pour l'atlas, mais l'atlas n'avait pas encore vraiment démarré. Charles Rostaing attendait que j'arrive pour faire démarrer l'atlas avec elle et nous avons commencé à travailler ensemble sur le questionnaire, puis à faire un réseau de points d'enquêtes. Cela a pu démarrer à partir de 1966.

Véronique Ginouvès - Alors Claude Martel était vraiment au tout début, avec Charles Rostaing, une figure importante, finalement.

Jean-Claude Bouvier - Oui, je dois beaucoup de reconnaissance à Charles Rostaing. C'est lui qui m'a fait venir à Aix-en-Provence et c'est lui qui a porté, même si cela n'avait pas abouti à l'époque, l'*Atlas linguistique et ethnographique de Provence*. C'est lui qui l'avait défini avec Albert Dauzat. C'était la Provence au sens très large, puisqu'elle comprend les Hautes-Alpes et à peu près l'ensemble de la Drôme. C'était un découpage administratif de la France en différentes régions, qui avait peut-être quelque chose d'arbitraire, mais peu importe: l'essentiel, c'était de couvrir tout le territoire national.

Véronique Ginouvès - Oui, un centre de recherche national avec des antennes en région. Comment cela fonctionnait-il ?

Jean-Claude Bouvier - Il y avait d'abord ce qu'on appelait une RCP, une Recherche Coopérative sur Programme, qui gérait les atlas. Après, c'est devenu le GRECO,

puis après c'est devenu un GdR, un Groupement de Recherche, mais enfin, c'était toujours une formation CNRS multi-régionale. Le CNRS avait pris une initiative très heureuse, de créer des formations qui étaient multi-régionales, enfin, nationales et multi-régionales, et qui associaient des gens de différentes régions sur un programme de coordination des travaux. Nous avions des réunions régulièrement. Chaque atlas était indépendant : il avait son propre questionnaire et son propre réseau, évidemment. Cependant, cette structure assurait une coordination grâce aux réunions – annuelles en général – et qui permettaient d'harmoniser un peu les recherches, les questionnements, les questionnaires, de façon à faire des comparaisons entre ces différents atlas. Je crois que ça a été réalisé, quand même, d'une façon à peu près correcte. Le malheur a été d'abandonner cette collection en cours de route, ce qui est à mon avis très dommageable. Le CNRS a profité de la percée de l'informatique, à cette époque, pour dire que ça pouvait être terminé par une réalisation informatique. Un centre d'informatique a effectivement été créé à Brest qui a traité plusieurs atlas linguistiques, mais cela a empêché, arrêté même complètement la publication des derniers volumes d'atlas. Cela a été fort dommageable, parce qu'il y avait à l'époque les 4/5^e des volumes d'atlas qui étaient publiés, il en manquait très peu.

Véronique Ginouvès - Cet arrêt date de quelle époque ?

Jean-Claude Bouvier - Des années 1990, au moment où la micro-informatique s'est développée considérablement. Moment où, il est vrai, des possibilités nouvelles sont apparues. Des volumes ont été publiés depuis, mais appuyés par des initiatives locales, avec des financements de Conseils régionaux. L'*Atlas de la Corse*³⁸ par exemple a été publié. Nous allons essayer d'y arriver nous aussi avec le dernier volume de l'Atlas sur la Provence. Il pourrait y en avoir deux mais je crois qu'il n'y en aura plus qu'un : nous essaierons de tout rassembler dans un quatrième et dernier volume.

Véronique Ginouvès - Aujourd'hui, sur quoi travaillez-vous ?

Jean-Claude Bouvier - Je suis devenu ces dernières années vice-président de la Société Française d'Onomastique³⁹, ce que je suis toujours d'ailleurs. Cette société savante regroupe des universitaires et des non-universitaires sur tous les problèmes d'onomastique, de toponymie, d'anthroponymie, etc. C'est dans ce cadre-là qu'on a fait à Aix-en-Provence, il y a quatre ans, un colloque dont j'étais le responsable sur "Le nom propre a-t-il un sens ?". Il a été publié par les Presses de l'Université l'année

38 Le projet est dirigé par Marie-José Dalbera-Stefanaggi (CNRS).

39 <http://www.onomastique.asso.fr>

dernière, en 2013⁴⁰, c'est tout récent. "Le nom propre a-t-il un sens ?" était un colloque international organisé dans le cadre de la Société Française d'Onomastique, en coordination avec Telemme d'ailleurs, en coordination avec aussi un organisme parisien, la Commission nationale de toponymie.

Véronique Ginouvès - Nous avons abordé beaucoup de thèmes. Peut-être y a-t-il des sujets que vous souhaitez préciser ou revenir sur des figures que vous considérez importantes ou d'autres que vous souhaiteriez évoquer ?

Jean-Claude Bouvier - Je ne sais pas. Qu'est-ce que vous souhaitez ?

Questions de frontières

Véronique Ginouvès - Il me semble qu'il y a des sujets sur lesquels vous avez travaillé qui sont essentiels. Il y a déjà l'idée de mémoire, de mémoire partagée, une formule importante, mais vous avez aussi beaucoup travaillé sur les questions de frontières. C'est une question qui revient beaucoup aujourd'hui et dans plusieurs disciplines. Je ne sais pas si vous aviez envie d'évoquer ces questions-là, la façon, en tout cas, dont vous l'avez abordée à ce moment-là.

Jean-Claude Bouvier - Oui, j'étais très sensible à la question des frontières parce que justement, je suis né à Romans, dans la Drôme, dans une ville qui est un peu une ville-frontière entre Dauphiné et Provence. C'est une ville qui est sur l'Isère. L'Isère était une limite très importante : c'est la limite des Allobroges, autrefois, entre les Allobroges et d'autres peuples celtiques, et puis après il y a eu les Dauphins, et puis il y a eu les évêchés, enfin il y a eu toutes sortes de choses qui ont fait que l'Isère était une véritable frontière. La frontière n'était pas tout à fait le long de l'Isère, mais enfin presque. Et donc j'ai été un peu sensibilisé à cette question-là. Alors c'est vrai que j'ai attaché beaucoup d'importance aux frontières. Les dialectologues, en général, sont des gens de frontières, puisqu'ils établissent des limites. La notion de *frontière* m'a intéressée parce qu'elle est très ambiguë : c'est à la fois quelque chose qui sépare mais aussi quelque chose qui réunit : une séparation et un trait d'union.

Il y a des frontières qui séparent plus que d'autres, mais il y en a qui unissent plus qu'elles séparent, et c'est cela qui m'a paru intéressant de voir en dialectologie, en particulier dans mes travaux sur la Drôme. Là c'est très net, puisque la Drôme est

40 Actes du XV^{ème} colloque international d'Onomastique, sous la direction de Jean-Claude Bouvier, PUP, 2013, Collection langues et langage - <http://sites.univ-provence.fr/w3pup/show.php?id=1147>

une région où l'on passe presque insensiblement – du moins par des transitions successives – d'une langue à l'autre, de la langue d'Oc dans sa réalité provençale au franco-provençal qui est au Nord. On y passe très insensiblement. J'ai même fait une conférence à Valence sur ce problème-là il y a deux jours, justement.

Véronique Ginouvès - C'est intéressant. Dans les projets scientifiques qui sont menés autour des frontières, je ne vois pas tellement de linguistes, en fait.

Jean-Claude Bouvier - Oui, c'est dommage.

Véronique Ginouvès - Vous étiez donc le "L" de Telemme. Est-ce qu'aujourd'hui, vous pensez que les linguistes étaient importants dans la création de l'UMR ? Est-ce que les historiens se préoccupent de linguistique ? On le voit bien avec les frontières : la linguistique a beaucoup de choses à apporter...

Jean-Claude Bouvier - C'est vrai que sur ce thème de la frontière, il y aurait vraiment besoin d'un travail très interdisciplinaire. Les ethnologues ont beaucoup travaillé sur la frontière, les historiens aussi, mais il y aurait de quoi faire ensemble, je pense, beaucoup plus que ce qui a été fait jusqu'à maintenant.

Véronique Ginouvès - Donc pour le "L" pour Telemme, vous pensez qu'il faudrait qu'il perdure ?

Jean-Claude Bouvier - Oui. Malheureusement, cela dépend des personnes, aussi. Il faut qu'il y ait des gens qui portent cela. Il faudrait introduire de nouveaux linguistes dans Telemme. Dans le cadre de l'UMR Telemme, il y a eu d'ailleurs un dialogue entre linguistes et historiens. Je pense surtout à la toponymie urbaine, avec Jean-Marie Guillon⁴¹ avec qui nous avons organisé un grand colloque de toponymie urbaine en 1998, publié en 2001. Ce colloque était le premier de ce genre en France et probablement aussi en Europe, sur le thème "La toponymie urbaine : enjeux et significations". C'était un colloque international avec des Espagnols, des Italiens. Des problèmes de méthodologie, et précisément, de toponymie urbaine, de toponymie de l'espace urbain ont été discutés. Là, c'était vraiment une coopération très forte et Jean-Marie Guillon est un historien qui est très intéressé par la toponymie, par les aspects linguistiques de la toponymie. Il y a beaucoup d'historiens qui s'intéressent à la linguistique. Philippe Joutard en est un exemple aussi. Par le biais de l'oral, il s'intéressait au langage, nécessairement.

⁴¹ Jean-Marie Guillon a déposé les sources enregistrées dans le cadre de sa thèse à la phonothèque de la MMSH - <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n90681334>

Véronique Ginouvès - Effectivement, le linguiste a vraiment cette force d'être transdisciplinaire.

Jean-Claude Bouvier - ... Et le toponymiste encore plus ! Le toponymiste est obligatoirement quelqu'un qui s'intéresse aux rapports entre le langage, l'espace...

Véronique Ginouvès - ... le territoire...

Jean-Claude Bouvier - ... l'histoire, la mémoire, la géographie, l'ethnologie aussi. Donc, la toponymie est au carrefour de plusieurs disciplines, par nécessité. La dialectologie aussi.

Véronique Ginouvès - Nous arrivons à la fin de notre entretien, si vous avez d'autres éléments qui vous semblent importants, n'hésitez pas à les rappeler...

Jean-Claude Bouvier - Simplement, je peux dire que j'ai été très content de la création de Telemme, en particulier dans le cadre de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme qui a permis d'autres formes d'ouverture. Le fait que plusieurs formations soient réunies dans la même maison, cela donne aussi une ouverture encore plus grande à Telemme.

Véronique Ginouvès - Finalement, au cours de votre carrière scientifique, vous avez été très lié à plusieurs associations, avec le musée dauphinois, Alpes de Lumière, l'AFAS... Vous avez puisé beaucoup d'énergie dans ces associations. Cela vous a aidé ?

Jean-Claude Bouvier - Oui, ainsi que les associations étrangères comme celles du Val d'Aoste ou à Turin, avec les dialectologues de Turin. Il y a eu aussi d'autres types d'associations encore auxquelles il faudrait penser.

Véronique Ginouvès - Quoi qu'il en soit, si la linguistique a disparu de l'UMR Telemme, l'oralité est demeurée, parce qu'avec les travaux de Maryline Crivello, de Jean-Marie Guillon, de Jean-Noël Pelen etc. de nombreux chercheurs aujourd'hui utilisent l'entretien enregistré. Vous avez été novateur dans cette méthode et cela s'est finalement banalisé.

Jean-Claude Bouvier - Ça prouve que c'est une réussite, si c'est banalisé ! Pour terminer, je veux rendre hommage à Jean-Noël Pelen. Il a été à l'origine de tout cela, et a prolongé par la suite, dans les réflexions, ses travaux qu'il a menés sur le récit, la

notion de récit, en particulier cette méthodologie. Son travail a dépassé le concept d'ethnotexte, il l'a prolongé tout en le dépassant.

Références bibliographiques de l'Atlas linguistique de Provence :

Bouvier, Jean-Claude, et Claude Martel. *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. 3 vol. Atlas linguistiques de la France par régions, Paris, France : Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

Vol. 1, 1975 - ISSN 1634-7536.

Vol. 2., 1979 - ISSN 1634-7536.

Vol. 3, Avec Charles Rostaing, 1986 - ISSN 1634-7536.

Volume n°4 à paraître en 2015.

Ces atlas sont consultables en salle de lecture de la Médiathèque de la MMSH sous la cote **ATL 400 ALP**.

La bibliographie complète de Jean-Claude Bouvier a été publiée dans *Espaces du langage. Géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 414 p., 2003.